

Virville par Godelville

Seine Inférieure

le 19 Août 1899

Monsieur Justice Clark  
à Hobart

Cher Monsieur,

Il y a environ un an, ou  
moins bientôt un an, que  
j'ai reçu votre aimable  
lettre de juillet 1898, je  
suis tout confus en voyant  
la date de la réception que  
j'ai inscrite : 26 Septembre.  
Depuis le moment, il est vrai  
j'ai eu beaucoup de choses à  
faire, et j'ai voyagé un peu  
en France ; mais n'importe, je

24/085

au Havre mais aux environs du  
Havre à la campagne dans  
le petit village de Vierville s'en  
fira être maintenant nous  
y sommes jusqu'à la fin de  
l'été, c'est à dire pour cinq à  
six semaines encore, après  
quoi nous nous installerons  
dans notre domicile des  
environs de Paris. — Belle et-  
en résumé notre histoire  
depuis un an. Que tout  
nous n'avons pas à nous  
plaindre : notre santé est  
toujours bonne, notre fils  
s'occupe bien : il n'y a qu'à  
espérer que cela continuera.

Durant cet intervalle j'ai  
de temps à autre reçu le

et aveugle seront ou ne  
seront pas battus et les autres  
par le parti libéral, l'esprit  
de lumière et de justice et  
de libre obéissance aux lois.  
Il est à peu près certain, tout  
au moins très probable que  
c'est le libéralisme qui  
l'emportera, heureusement, et  
l'éclatant de Douglas  
à la ligne de la victoire.  
Mais nous comprendrions très  
bien toute l'agitation, nous  
qui avons suivi de très  
près toute notre histoire  
quand nous saurons que  
c'est en réalité, non pas  
Douglas, mais la liberté

ou plus exactement le  
libéralisme qui est en cause  
en ce moment ; c'est un  
assaut furieux de l'esprit  
réactionnaire contre tout  
le mouvement moderne : je  
sais que cet assaut sera  
repoussé victorieux, mais s'il  
n'en était point par hasard  
broyé assuré que le succès  
de la réaction ne serait  
que de courte durée ; il n'est  
pas possible d'arrêter une  
évolution et nul ne peut  
dire que nous ne soyons  
en pleine évolution, en  
pleine formation, même

quelques malintentionnés  
disent qu'il est le nôtre, qui  
donnerait au monde ce  
spectacle, et la violence  
même de la wise prouve  
notre vitalité; on le verra  
bien j'espère.

Mais voilà bien longtemps  
que j'ai bavardé, cher monsieur  
il est l'heure du courrier.  
Veuillez présenter à Madame  
Clark les bons souvenirs de  
M<sup>me</sup> Gascard et mes  
respectueux hommages et  
reuez avec notre bon  
souvenir à tous deux une  
bien cordiale poignée de  
main de votre dévoué

"Bulletin" dont vous avez eu  
l'obligeance de m'envoyer  
plusieurs numéros. Je les ai tous  
lus avec plaisir, avec beaucoup  
d'intérêt aussi, parce que je n'ai  
point oublié l'Australie ni  
la N. Zélande, que j'espère le  
voir un jour en y ajoutant  
cette fois la Tasmanie, et que  
tout ce qui se rapporte aux  
peuples lointains pour vous  
m'intéresse énormément.

J'ai suivi autant que je  
l'ai pu le mouvement pour la  
fédération; cela paraît cette  
fois devoir enfin aboutir et  
peut être l'année prochaine  
verra-t-elle la naissance  
du "Commonwealth of  
Australia". Au fait quel



Portugal maintenant, c'est  
à dire en Europe presque en  
France. — Quant à l'affaire  
Dreyfus elle n'est pas encore  
terminée; elle est d'ailleurs  
plus compliquée, en finissant  
plus compliquée, que les  
étrangers le croient: il  
ne s'agit plus maintenant  
de la culpabilité ou de la  
non culpabilité du capitaine  
cela n'avait en somme qu'une  
faible importance et ne  
justifierait pas le trouble  
profond et les passions  
violentes qui ont été soulevés  
dans le pays: il s'agit de  
savoir si le parti de la  
Nation, l'esprit clerical  
l'esprit d'obéissance passive

vous, dis-je, toutes mes excuses  
pour avoir tardé si long temps  
à vous répondre : je vous les  
présente donc, comptant que  
vous voudrez bien les accepter  
et ne pas me tenir rigueur.  
D'ailleurs vous savez ainsi  
d'un seul coup bien plus de  
choses sur moi, ce qui peut  
faire pour moi un avantage.

Avant d'aller plus loin je  
vous prie aussi de m'excuser  
si je vous écris en français ;  
j'aurais pu le faire en anglais  
mais j'aurais été de mauvais  
anglais et encore n'aurais-je  
peut-être pas toujours pu dire  
clairement ce que je voulais : je  
n'ai donc point hésité à



trouver comme il convient; très  
fier, Madame Gasquet et  
moi. - Au mois de Septembre  
nous avons quitté Le Havre où  
il commençait à faire humide  
et à pleuvoir pour le midi  
de la France; là, à Orlais,  
j'ai reçu votre lettre et j'ai  
installé ma famille à la  
campagne et je suis rentré  
~~en~~ à Paris pour mes  
affaires vers la fin Octobre.  
Au mois de Décembre j'ai  
fait un voyage en Espagne  
puis le 18 Février de cette  
année je suis parti pour  
les Etats Unis; j'en suis revenue  
au commencement de Juin.  
J'ai retrouvé ma famille non pas

employer ma langue natale; je sais d'ailleurs que  
vous la comprenez et la lisez très couramment.

Bien des choses se sont passées depuis la dernière  
nouvelle que vous avez eue de nous: et qui  
 remontent au mois de Février 1898: c'est d'abord  
notre séjour en France: nous avons quitté le  
Brésil et Rio de Janeiro à la fin de Mai 1898  
et sommes arrivés au Havre un mois après. Le  
10 juillet - est né notre fils que nous avons  
appelé Jacques: le dit Jacques est en ce moment  
un beau petit garçon de près de 14. mois qui  
commence à marcher et à parler et dont nous

vous aura le nouvel Etat! -

En France on s'occupe de deux choses : la  
grande Exposition de l'année prochaine et  
hélas ! l'affaire Dreyfus. L'Exposition, on y  
travaille avec acharnement. Paris est en ce  
moment rempli de chantiers de toute nature :  
on y construit des chemins de fer partout.  
Sans doute tous ces efforts aboutiront à  
quelque chose de très intéressant et à un  
véritable succès. Pourvu que la peste ne  
vienne pas se mettre en travers. La voilà en

notre pays est en travail & enfanterement non  
pas de loi ni de Constitution, mais de mœurs  
et d'une société nouvelles en harmonie avec  
les idées libérales et larges de ~~Liberté~~ et  
de solidarité et de justice sociales qui  
ont gagné peu à peu les classes éclairées de  
la nation depuis le commencement du  
siècle; il est tout naturel que des révoltes  
violentes aient agité ce travail, mais  
j'ai pleine confiance dans l'avenir; ce n'est  
pas un pays en pleine diadème comme

et au milieu de tant de mal  
servants, battus et brulés,  
has le parti libéral. L'esprit  
de lumière et de justice et  
de bien être amène aux lois  
hauts principes certains, tout  
au moins très probable que  
le libéralisme qui  
s'empare, honteusement et  
volontairement de nos pas  
de la ligne de la justice  
mais nous comprends les  
autres tous les aspects de  
nos très chers de la  
nos très chers de la justice  
quand les seules choses que  
c'est en la loi, nous  
deux pas mais la liberté

N. B. — Vous verrez - nous  
l'an prochain à Paris ?  
Notre adresse est toujours  
95 Boulevard St Michel

L. J.